

Quoi de neuf ?...

La Halte reprend ses publications !

L'année dernière a été maigre, c'est le moins qu'on puisse dire ! Comme j'ai jusqu'ici été le seul à y écrire, et que j'ai eu à m'occuper de travailler sur d'autres écritures et d'autres réflexions, l'an dernier, rien n'est paru dans cette année 2015-16.

Mais ce ne sera pas le cas cette année !

D'une part, j'espère toujours que parmi vous, il y aura des gens qui voudront bien nous faire profiter de leurs réflexions. C'est ce que j'espérais et proposais dès les débuts de La Halte, en 2008. Ça ne s'est pas concrétisé, et c'est bien malheureux.

Je sais pourtant que vous vivez des réussites, des interrogations, des petits bonheurs quotidiens. Tout le monde devrait en profiter ! Vous connaissez l'adresse. Je vous invite donc à vous lancer.

D'autre part, je sens personnellement comme le besoin de provoquer des réflexions sur la pédagogie qui nous rassemble.

Ces dernières années, dans la suite de la Réforme, on assiste à une recrudescence d'incitations et d'injonctions amenant les enseignants à n'être que des exécutants de techniques de travail décidées à un autre niveau, et à mon sens, pas du tout (...ou pas souvent) dans la ligne ni de la Réforme, et encore moins dans celle de la pédagogie Freinet. C'est sans compter les modes qui vont et viennent, et qui étourdissent les praticiens du quotidien, qui s'y adonnent sans trop les analyser avec les lunettes de nos principes et de nos valeurs.

Comme nous affirmons tous, à travers les projets éducatifs alternatifs de nos écoles, proposer la pédagogie Freinet aux parents et aux enfants qu'ils nous confient, il me paraît dans l'ordre des choses de savoir justifier nos actions et notre pratique par rapport à cette pédagogie, dans ce qu'elle est et dans ce qui la justifie, nos valeurs communes.

On ne peut pas faire ça sans s'imposer des moments de réflexions, s'interroger sur nos pratiques, et revenir aux sources.

C'est donc un mandat que je me donne, cette année, de vous proposer des "retours aux sources".

Dès les débuts de l'aventure de la pédagogie Freinet, de nombreuses publications ont été produites, pas seulement sur les valeurs, les principes et les idées, mais aussi et encore plus sur la pratique, les outils, les techniques de la pédagogie Freinet.

Vous pardonneriez le jugement, mais je trouve que tout ça est bien trop ignoré, parce qu'on y retrouve tout ce qui est nécessaire pour vivre sa classe. Cette ignorance est explicable : Pour une bonne majorité d'entre vous, vous avez été plongés dans le monde de la pédagogie Freinet à la suite des plus anciens qui ont constitué les premières équipes de nos écoles. Et vous avez "fait comme" ! Or, la pédagogie Freinet n'est pas une "méthode", qu'on met en place en suivant la recette ! Elle n'est mise en place que si on en considère la nécessité, parce qu'on connaît la limite d'une approche traditionnelle. Sinon, elle n'est qu'une recette parmi d'autres, et tronquée, elle ne porte pas les fruits qu'on en attend.

Il faut donc qu'on se soit approprié de sa nécessité pour y adhérer avec profit

C'est comme une première condition de notre adhésion à la PF. Je dois supposer que c'est votre cas à tous, puisque vous êtes dans une école qui propose la pédagogie Freinet.

Or, les outils et les techniques de travail de la pédagogie Freinet ne sont pas le fruit du hasard; ils sont consécutifs d'une réflexion qui les a rendus "nécessaires". Et cette réflexion, il faut la faire. Chacun de nous, en son temps et absolument ! S'abstenir de cette réflexion, c'est se condamner à appliquer des recettes, disjointes parce que privées de toute la logique et le bon sens qui ont présidé à leur naissance. Tout leur caractère de "nécessité" disparaît alors, de même que le sens intégratif qui les caractérise.

Voilà pourquoi je vais vous proposer des écritures, à lire.

C'est le défi ! Défi parce que les enseignants ne sont pas de grands lecteurs, à ce qu'il paraît. Je me suis moi-même astreint "à faire court", même si je n'y réussis pas très bien. C'est qu'on m'a dit assez souvent "c'est trop long". Eh! bien, c'est le message qui importe ! Et il doit être clair, non ? On m'a dit aussi "je n'ai pas le temps, avec le quotidien de la classe, la maisonnée..." Eh! bien, il faut le prendre le temps ! Avant de dormir, le matin avant le départ, après l'école, en "pédagogique", que sais-je ?...

D'aucuns répliqueront que les "vieux textes" ne sont plus d'actualité, qu'ils sont dépassés. Eh bien, non! Ils venaient proposer de faire échec à une pédagogie traditionnelle, dépassée et inefficace, qui a la vie dure. Sous des dehors de renouveau et de théories fumeuses, elle ressuscite chaque fois. Les théoriciens de l'éducation (qui bien souvent n'ont jamais mis les pieds dans une classe), la plupart formés à l'ancienne et forts de leur statut d'experts, proposent des nouvelles approches, des inventions nouvelles, qui doivent venir arranger tous les problèmes que nous vivons au quotidien dans nos classes.

Les "vieux textes" sont toujours d'actualité, parce qu'ils proposaient des réflexions et des solutions pratiques à des problèmes vécus alors, mais qui sont toujours et encore à l'avant-scène des modes pédagogiques. Ils étaient utiles et nécessaires à qui voulait s'ouvrir à la pédagogie Freinet; ils le sont encore aujourd'hui.

Et pour faire bonne mesure, je commence sur le champ !

J'ai deux propositions pour vous. La première est un texte de Freinet, repêché dernièrement par les bons soins de Catherine Chabrun, qui ressort depuis quelques mois les écrits de Célestin, dans le cadre du cinquantenaire de sa mort. Ce n'est donc pas un texte

récent, mais il reste d'une actualité criante. "**Les conseils de Célestin Freinet**" s'adressent aux enseignants désireux d'entrer en pédagogie Freinet (page suivante).

Ma deuxième proposition vous conduira par internet sur le site de l'ICEM, le mouvement français, qui a recensé beaucoup de publications du mouvement et les mis en archives, où on peut les retrouver.

Une série de publications, en petits fascicules, a été éditée, il y a assez longtemps sur les outils, les techniques et les institutions de la pédagogie Freinet. Il s'agit des BEM (Bibliothèque de l'École Moderne).

Certains traitent en particulier de l'une des avancées majeures de notre pédagogie, le **TEXTE LIBRE**. Ce n'est pas par hasard qu'il s'agit là d'un outil emblématique de la PF. **On ne peut pas se réclamer de la pédagogie Freinet et dire qu'on favorise l'expression et la communication si on ne prend pas en compte l'expression écrite libre des enfants, d'une manière ou d'une autre !**

Je vous recommande donc (j'allais écrire "je vous propose", mais j'ai jugé que ce n'était pas assez fort!) d'aller vous taper :

BEM no.3 - Le texte libre

À : www.icem-pedagogie-freinet.org/node/18123

Et...

BEM no.17 - La méthode naturelle de grammaire

À : www.icem-pedagogie-freinet.org/node/18348

Rien n'empêchera, s'il vous reste un peu de temps, de vous permettre aussi...

BEM no.8-9 - Méthode naturelle de lecture

À : www.icem-pedagogie-freinet.org/node/18276

Un dossier est en préparation, présentement, pour justement proposer une sorte de "mise à jour" des pratiques entourant l'écriture libre, dossier disponible éventuellement en octobre. Un prochain numéro de La Halte vous en dira plus à ce sujet.

Les conseils de Célestin Freinet, en février 1966, quelques mois avant sa disparition...

• Oui, la pédagogie Freinet, nous voudrions bien la pratiquer, disent aujourd'hui une majorité d'éducateurs qui sentent, ne serait-ce qu'intuitivement, tout ce que la pédagogie traditionnelle comporte d'anachronique et d'inefficient...

Mais

Il y a des mais. Et ils sont hélas, réels. Mais, nous avons trop d'élèves et pas assez de place. Il nous faut suivre les programmes et préparer aux examens. Si on laisse les enfants libres c'est le désordre, la pagaille et le bruit. Plus de manuels ! Mais alors je suis perdu, et les parents ne sont pas contents. Plus de notes ! Et comment opérer un classement alors qu'on nous le réclame à tous les échelons de la hiérarchie ?

— J'ai bien essayé le texte libre, dit un jeune, mais je suis tout de suite à bout de souffle. J'ai besoin de savoir où je vais et comment progressent mes élèves,

— Les Techniques Freinet donnent trop de travail. Je m'y perds...

S'il s'agissait d'un autre métier que celui d'éducateur, si nous ne risquions pas des fausses manœuvres irréparables, si nous étions des théoriciens évoluant loin des inéluctables réalités, nous vous dirions: Allez-y! Jetez-vous à l'eau ! Vous vous débrouillerez bien pour en sortir ! Mais nous sommes instituteurs ; nous avons la responsabilité de la formation de nos élèves, Nous devons tenir compte de ce qu'ils sont selon le milieu et les pratiques dont ils ont peut-être été victimes, et cela sans négliger les collègues, les parents d'élèves, les inspecteurs, les programmes et les examens. Nous en avons toujours tenu compte nous- mêmes et tous les camarades chevronnés que vous pourrez rencontrer vous diront par quelle lente ascension ils sont parvenus à une pédagogie dont ils ne sont souvent que partiellement satisfaits.

Nous n'avons jamais pensé qu'une révolution pédagogique comme nous la préconisons puisse se faire un jour, comme sous le coup d'une baguette magique. Le nouveau que nous préparons devra naître et s'instituer à même ce qui existe ; il devra prendre la suite et pourtant changer de démarche et de but. Le sang nouveau que nous voulons faire circuler sera le sang régénéré auquel nous donnerons vie.

C'est cette situation exceptionnelle qui rend particulièrement délicate notre entreprise d'École Moderne. Une grande firme industrielle peut jeter bas les immeubles qui la gênent et construire ensuite de toutes pièces les installations fonctionnelles qui lui agréent. C'est dans les vieilles classes, parmi les vieux bancs, dans un milieu suspect ou hostile, avec ou contre l'assentiment de l'administration que nous devons faire fleurir l'École Moderne.

Et pourtant, nombreux sont les éducateurs qui sont excédés par leur métier époumonant et monotone ; d'autant plus que les Instructions Ministérielles recommandent aujourd'hui notre pédagogie, Mais comment y accéder :

- sans mécontenter l'administration (directeur ou inspecteur)
- sans mécontenter les parents, en les intéressant au contraire à notre travail
- sans risque de désordre et d'indiscipline
- sans fatigue excessive du maître
- et en respectant les programmes, et en assurant la réussite aux examens?

Nous nous rendons bien compte que nous trouverons toujours des camarades chercheurs, passionnés à leur travail, d'un dévouement sans limite, et qui par des prodiges d'intelligence, d'ingéniosité et de travail, réussissent à faire de leur classe un noyau enthousiasmant de la grande chaîne École Moderne. Mais ils ne seront pas la masse. Or c'est la masse que nous prétendons toucher aujourd'hui pour apporter une réponse positive aux problèmes urgents qui nous sont posés. La chose est-elle possible ? Devons- nous affronter cette masse ou nous contenter des réussites beaucoup plus sûres, avec les meilleurs des nôtres, et dans les seuls enseignements spécialisés ?

Nous n'avons mathématiquement plus le choix. Les Instructions Ministérielles recommandent notre pédagogie dans les classes de transition. Ou bien nous y réussissons et la porte sera ouverte vers une extension progressive de notre pédagogie ; ou bien nous y échouons et l'on affirmera de plus belle que la pédagogie Freinet n'est possible et recommandable qu'avec des maîtres d'élite, et dans des conditions de travail particulières.

Nous ferons face. Avec la foi agissante de nos camarades, nous réussirons. Mais ces camarades nous posent eux- mêmes des questions ; ils nous demandent d'indiquer des directives favorables, d'apaiser des craintes justifiées, tout en conservant confiance et enthousiasme.

Essayons donc !

1°. La condition préalable pour aborder nos techniques et notre pédagogie, c'est d'en sentir intensément l'urgente nécessité.

— Si vous pensez que les méthodes traditionnelles ont leurs défauts mais que, tout compte fait, on peut, et vous pouvez tout de même vous en accommoder, n'allez pas plus loin. Ne vous égarez pas chez nous...

— Mais si vous sentez l'inutilité et la nocivité parfois des pratiques qui vous sont imposées,

— Si vous êtes fatigués de faire rabâcher, d'expliquer, de faire réciter, de corriger des devoirs,

— Si vous comprenez l'inhumanité de votre attitude autoritaire et dogmatique...

— Si vous réalisez qu'elle est contraire à vos principes civiques, idéologiques ou politiques,

— Si vous avez conscience de trop parler et de vous époumoner inutilement et que votre attitude d'opposition aux élèves vous vaut une fatigue nerveuse que vous voudriez bien éviter, alors, vous chercherez une solution, ou des solutions. Nous vous offrons le fruit de notre expérience.

Si vous n'êtes pas persuadé de ces tares de la pédagogie traditionnelle, vous essaieriez peut-être d'introduire dans votre classe quelques-uns de nos outils et de nos techniques, mais vous le ferez selon les principes auxquels vous restez fidèle. Vous n'aurez pas dépassé la scolastique et nous nous refusons d'avance à porter la responsabilité de vos échecs.

Nous demandons aux camarades qui hésitent de réfléchir avec un maximum de bon sens avant de s'engager, d'expérimenter avec la plus grande loyauté. Le proche avenir se chargera hélas ! de les persuader de la faillite d'une école irrémédiablement axée sur le passé et qui est impropre donc à préparer l'avenir.

Nous regrettons seulement que certains camarades qui n'ont pas encore fait ce pas vers l'École Moderne s'engagent à la légère dans les classes de transition où ils appliquent les techniques modernes recommandées par les Instructions, mais dans l'esprit d'une pédagogie dont ils portent encore les stigmates.

2°, Si vous êtes persuadé qu'il faut que cela change, vous allez vous engager tout de suite dans la voie nouvelle.

3°. Une forme nouvelle de travail suppose d'autres outils et d'autres techniques. N'essayez une formule nouvelle que lorsque vous avez pu lui donner assise sur une technique que vous pouvez dominer.

4°. Mais il résulte de cette nécessité que pendant longtemps iront de pair dans votre classe des pratiques traditionnelles et des pratiques nouvelles, qui risqueront parfois de se contrarier. Il pourrait en résulter une forme de classe hybride qui n'aurait plus certains avantages de l'ancienne pédagogie — pour la discipline notamment — et qui ne laisserait pas s'affirmer les vertus de la pédagogie moderne.

Nous redoutons cette hybridation qui constituerait peut-être un certain progrès, mais qui plafonnerait bien vite à un niveau très insuffisant qu'il nous faut, et qu'il vous faut dépasser.

Pour cela, il faut absolument vous pénétrer de l'esprit de cette nouvelle pédagogie. Il vous permettra de vous orienter dans le dédale de votre comportement scolaire. Vous distinguerez alors, dans les procédés que vous emploierez, ceux qui sont École Moderne et qui méritent de se consolider et de s'implanter dans votre classe, et ceux qui, sous des apparences parfois novatrices ne sont que les reliquats des pratiques traditionnelles. Alors, quand vous échouerez, vous comprendrez que ce n'est pas la pédagogie moderne qui est en cause, mais les résidus de l'École traditionnelle. Et vous tâcherez de les surmonter.

5°. Commencez par le texte libre qui est aujourd'hui communément admis mais il vous faut, pour le motiver, l'imprimerie ou le limographe pour l'édition d'un journal et la pratique de la correspondance.

Sinon vous ne pratiquerez qu'un dangereux ersatz de texte libre dont vous ne tirerez que des avantages réduits (il se peut que la pratique de ce texte libre dont nous avons été les initiateurs oriente davantage les maîtres vers la rédaction à sujet libre, et vers l'emploi plus fréquent des textes d'enfants, mais vous n'en aurez pas une satisfaction spectaculaire et vous ne progresserez pas).

6°. Si vous le jugez nécessaire, vis-à-vis des parents et de l'IP, conservez le manuel de lecture jusqu'à ce qu'il s'élimine lui-même comme superflu.

7°. Attention à la tendance qui s'établit d'utiliser tout simplement le texte d'enfant pour remplacer le texte d'auteur, base des exercices courants de grammaire et d'orthographe. Les enfants risquent de se dégoûter d'un texte libre ainsi scolarisé.

8°. Vous n'avez pas à accorder une liberté qui n'est qu'une notion intellectuelle dont peu d'élèves comprendront la portée.

C'est vers une nouvelle conception des rapports élèves-élèves et élèves-maître qu'il faut vous orienter. C'est à même le travail bien compris que s'instituera un maximum de liberté.

Le passage d'une forme de discipline à l'autre se fera ainsi insensiblement sans hiatus dangereux.

9°. Vous organiserez le plus tôt possible la coopérative scolaire. Mais ne prétendez pas lui laisser très vite le soin de régler tous les rapports. La coopérative telle que nous l'entendons n'est qu'une forme d'organisation du travail. Votre autorité ira diminuant au fur et à mesure que s'organise le travail.

Là non plus, pas de hiatus. Ce sont les nouveaux rapports qui, peu à peu supplanteront les anciens.

Cette évolution de la nouvelle organisation peut demander plusieurs mois. Ne vous en étonnez pas et ayez confiance.

10°. Vous organiserez le plus vite possible le travail individuel des enfants. Ceux-ci le préfèrent au travail collectif sous le contrôle du maître.

Nous vous recommandons nos fichiers autocorrectifs et plus spécialement nos bandes enseignantes. Avec l'emploi des bandes vous supprimez la permanente autorité du maître. L'enfant se sent maître de lui-même. Et cessera automatiquement l'opposition maître-élèves qui empoisonne l'atmosphère de toutes nos classes.

Au début, ce travail individuel peut être prévu dans le cadre de votre programme traditionnel. Il sera une forme nouvelle d'exercices scolaires qui aura déjà un double avantage ;

— il permet un meilleur travail à la mesure de l'enfant ;

— il habitue les enfants eux-mêmes à prendre leurs responsabilités.

11°. Vous tenez aux notes et aux classements, Inspecteurs et parents y tiennent peut-être plus que vous. Ma foi, ne les supprimez pas d'autorité : attendez de les avoir remplacés par une autre organisation :

— le plan de travail

— l'auto-évaluation (c'est-à-dire l'attribution des notes par les élèves eux-mêmes)

— le graphique

— les brevets.

12°. Ne supprimez pas radicalement les leçons, mais remplacez-les par des leçons a posteriori.

Vous vous épuisez si vous voulez faire comprendre intellectuellement faits, gestes et idées à vos enfants. Sauf pour quelques élèves particulièrement doués, ce n'est pas là la voie normale. L'enfant comprend en expérimentant et en agissant :

— en histoire et en géographie faites faire des recherches, des présentations de documents, des maquettes,

— en sciences, des expériences.

Et ensuite, après ce travail de base, vous faites votre leçon a posteriori qui est synthèse le plus possible, mais qui vous permet aussi de combler les trous constatés dans les acquisitions. Et vous pourrez suivre les programmes qui vous sont imposés,

13° Faites faire des conférences à vos enfants. Ils y excellent et tout votre enseignement en bénéficiera.

14° Peu à peu, selon vos possibilités, vous transformerez votre classe en classe-atelier. Vous ferez peindre vos élèves et les beaux dessins obtenus vous persuaderont vous-mêmes, et persuaderont les parents, que quelque chose de nouveau est intervenu chez vous, et que l'École Moderne y a pris naissance.

Quand vous aurez ainsi, sans heurter ni les parents ni l'administration, introduit dans vos classes ces innovations de base et que vous en sentirez les bienfaits, vous éprouverez le besoin — et vos élèves aussi — d'aller plus avant dans cette voie. Et un jour, pour votre grande joie, tout vous sera permis. Mais il faut mériter cette permission en vous imprégnant le plus possible de l'esprit de notre pédagogie, par la lecture de nos écrits et de nos périodiques, par notre cours par correspondance, par les stages, par le travail avec les nombreux collègues qui, dans tous les départements, cherchent comme vous à faire naître à même l'ancienne école, une pédagogie libératrice. On parle beaucoup aujourd'hui du nécessaire recyclage des maîtres. Je ne crois pas qu'il puisse se faire intellectuellement, par l'étude des livres, par des leçons savantes, par des explications et des démonstrations. C'est à même vos classes, avec l'aide culturelle et technique que nous pouvons vous apporter avec l'appui souhaitable de l'administration que nous ferons tous ensemble notre essentiel devoir de serviteurs de l'École Laïque du peuple.

Célestin Freinet « La pédagogie Freinet devient une pédagogie de masse », *L'Éducateur* n° 9, 1er février 1966.

Pour finir aujourd'hui...

Un appel, d'abord...

Christian Therrien, de L'Envol, a lancé un appel dernièrement sur Facebook, concernant une visite éventuelle chez nous. J'ai promis de diffuser à mon tour sur La Halte. Chose promise, chose due !

Bonjour tous et toutes,

Lors de mon voyage en Chine en lien avec la pédagogie Freinet, mes hôtes m'ont proposé de venir faire un tour au Québec. J'ai tout de suite dit oui, qu'on trouverait à les accueillir, à leur proposer des visites et tout et tout!

Un groupe d'environ 15 personnes de Chine débarquerait donc au Québec entre le 29 janvier et le 11 février. Il pourrait passer une semaine dans le coin de Laval/Montréal et une semaine dans le coin de Québec. Ce groupe se composera sans doute de parents et d'enfants (J'imagine 6 enfants avec un parent et des intervenants de l'école). D'ailleurs, 吕士昆, mon hôte, (lire Shikun) voudrait que 3 de ses intervenants passent du temps dans nos classes. Je propose la mienne, mais je veux bien partager pour leur plus grand bien...

Quelqu'un d'autre serait prêt à les accueillir? Les intervenants parlent surtout anglais, alors un stage dans les classes d'anglais serait peut-être adéquat.

C'est ce que j'ai pour l'instant comme information. J'espère recevoir des questions et réponses enthousiastes de la part de profs Freinet aussi engagées qu'enthousiastes à partager nos expériences.

Vous saluant bien cordialement,

Christian Therrien

Aie, les nouveaux et les nouvelles !

Il y a parmi nous pas mal de nouvelles personnes.

Chaque année, je vais à la pêche, dans vos écoles, des adresses courriel de tous ceux qui participent à nos équipes. C'est parfois pas simple de récupérer tout le monde ! Cette année, je pense avoir réussi à le faire correctement, mais il se peut que vous vous rendiez compte que j'ai oublié quelqu'un, que son nom et son adresse ne figurent pas dans ma liste d'envois. Voulez-vous pour moi prêter l'oreille et me signaler un oubli ou une erreur. Je corrigerai immédiatement mes listes.

De plus...

Pour le bénéfice des nouvelles personnes (...et des autres qui voudraient y référer), je signale qu'il est possible de retrouver les numéros déjà parus de La Halte à l'adresse suivante :

<http://www.yvesprevost.csdps.qc.ca/index.php/informations-utiles/la-halte>

J'y archive tout ce qui paraît aussitôt que la publication est faite.

Au plaisir de vous lire et de vous recontacter,

Marc Audet